

On travaillait avec ardeur à la maison de la Chênaie. Dès cinq heures, tout le monde était sur pied. Chacun lisait, méditait, écrivait, selon l'inspiration du moment : le point essentiel était qu'on s'occupât. D'ailleurs, des récréations communes venaient à propos détendre les esprits. On jouait ferme, et La Mennais comme tout le monde.

Ce petit homme malingre, perdu dans son costume de gros drap et son vieux chapeau de paille usé, était encore le plus ingambe de la maisonnée. Il ne pouvait tenir en place. On le voyait, jusque dans le travail de la composition, se promener fièvreusement, fouillant et rognant ses ongles à coups de canif. A peine avait-il équilibré sa période, qu'il la jetait sur son éternel petit papier doré sur tranches, de son écriture menue, régulière, nerveuse, pour aussitôt se remettre à courir devant lui.

Ses disciples nous le peignent « bon, caressant, facile » ; ils nous parlent de sa douceur, de « la tendre familiarité de son entretien ». Il causait avec un accent breton très marqué. Ses phrases, d'abord un peu hésitantes, devenaient bien vite rapides, claires, vibrantes. Nul n'improvisa avec une plus merveilleuse abondance. Et, malgré l'impétuosité de son inspiration, il allait divisant le sujet méthodiquement, classant les raisons par ordre d'importance, sans jamais s'écarter du but ni s'attarder à des considérations d'intérêt médiocre. « Son raisonnement était si serré et pourtant si poli et si élégant, raconte le cardinal Wiseman, que si vous eussiez fermé les yeux, vous auriez pu croire assister à la lecture d'un livre accompli. »

On s'est demandé si la prière était à la Chênaie aussi en honneur que le travail. A cet égard, nulle hésitation n'est possible. Le maître donnait l'exemple en ceci comme en tout le reste. D'aucuns prétendent que, durant son séjour à Rome, il s'était fait dispenser de la récitation du bréviaire, en alléguant la faiblesse de sa vue. Le fait est contestable. Ce qui ne l'est pas, c'est que La Mennais, comme tous ses disciples, d'ailleurs, fréquentait assidûment le petit oratoire qu'il avait fait construire au fond du jardin, derrière le rideau de verts tilleuls.

Au milieu de cette jeunesse et de cette joie, le grand écrivain était toujours visité par ses crises de tristesse et de mélancolie. Plusieurs des lettres qu'il écrivit alors sont imprégnées du plus noir pessimisme, Son idée fixe est « qu'il assiste au lit de mort d'une chrétienté expirante ». Aussi se laisse-t-il aller à un extrême abattement et reprend-il en secret le rêve de sa jeunesse : partir pour la libre Amérique, y prêcher cette vérité dont les races du vieux monde ne veulent plus, et fonder, sur des bases nouvelles, un ordre de chose nouveau.

En 1826, il publia, outre les *Nouveaux mélanges religieux et philosophiques*, une brochure intitulée : *De la religion considérée dans ses rapports avec l'ordre politique et civil*. Dans ce style acerbe, agressif et méprisant dont il usait au *Mémorial*, La Mennais dépeignait une fois encore la pitoyable société de son époque. Il accusait l'Etat d'athéisme et lui reprochait de fausser les relations des évêques avec le pape.

Cette audacieuse brochure fit traduire son auteur en police correctionnelle. Il fut éloquemment défendu par le jeune Berryer. Lui-même osa mettre les magistrats au défi de le condamner. Ceux-ci répondirent en le frappant d'une ridicule amende de trente francs. C'était misérable, et La Mennais eût bien fait d'en rire. Mais il était écrit que cet homme prendrait tout au tragique et